

OPÉRA DE
LAUSANNE

OPÉRAS
CONCERTS
RÉCITALS
DANSE
MIDI-RÉCITALS
CONFÉRENCES

T 021 315 40 20 · WWW.OPERA-LAUSANNE.CH



MERCREDI 29 MAI 2013, 20H

CONCERT · 30^E ANNIVERSAIRE

QUATUOR SINE NOMINE

LE VIN HERBÉ

FRANK MARTIN

**ACADÉMIE VOCALE
DE SUISSE ROMANDE**

DIRECTION RENAUD BOUVIER

STEVE DAVISLIM · **TRISTAN**

ELIZABETH BAILEY · **ISEUT**



ACADÉMIE VOCALE
DE SUISSE ROMANDE



Le Vin Herbé (1938 / 1940-1941)

Le Vin Herbé

Frank Martin (1890 - 1974)

Oratorio profane en trois parties, d'après le Roman de Tristan et Iseut de Joseph Bédier

Le philtre

La forêt du Morois

La mort

Une coproduction de l'Opéra de Lausanne et du Festival Sine Nomine, dans le cadre du trentième anniversaire du Quatuor Sine Nomine.

Avec la collaboration de l'Académie vocale de Suisse romande

Concert enregistré par Espace 2

Distribution (biographies en pages 6 à 11)

Tristan : Steve Davislim, ténor

Iseut : Elizabeth Bailey, soprano

16 chanteurs, chœur (Académie vocale de Suisse romande - AVSR)

6 chanteurs solistes (AVSR)

Quatuor Sine Nomine

Patrick Genet, violon

François Gottraux, violon

Hans Egidi, alto

Marc Jaermann, violoncelle

Yukari Shimanuki, alto

Pascal Desarzens, violoncelle

Marc-Antoine Bonanomi, contrebasse

Virginie Falquet, piano

Renaud Bouvier, direction musicale

A propos de l'œuvre

« C'est au fond *Le Vin Herbé* qui m'a fait sortir, qui m'a fait connaître. Et le thème de Tristan et Iseut était dans mon esprit depuis mon adolescence : je ne l'avais jamais lâché ! Mais enfin je ne pensais pas faire quoi que ce soit là-dessus... J'ai trouvé dans le texte de Bédier une aide incroyable, parce que c'était une prose extrêmement simple et très pure, qui m'a permis de faire de la musique dessus. » *Frank Martin*

Le vin herbé est une boisson mêlée d'herbes, de fleurs et de racines, préparée par la mère d'Iseut, avant que celle-ci ne rejoigne le roi Marc en Cornouailles pour l'épouser. La vertu du vin herbé est que ceux qui en boiront ensemble s'aimeront de tous leurs sens et de toutes leurs pensées, dans la vie et dans la mort.

La légende est tenace. Elle hante depuis six cents ans l'imaginaire occidental. A la fin du siècle dernier, Richard Wagner compose son plus fameux opéra en s'inspirant de vieux contes du Moyen Age, mais dans une version très éloignée des textes originaux (bien moins chaste). Seul un autre compositeur, Frank Martin, en 1938, s'intéresse au mythe sous la forme d'une cantate, en reprenant trois chapitres du récit de Bédier - dans lequel l'amour de Tristan et Iseut demeure platonique. D'une forme aux antipodes du *Tristan* de Wagner, *Le Vin Herbé* de Frank Martin est destiné à un chœur de douze chanteurs, d'où se détache parfois un soliste (Tristan, Iseut, le Roi Marc), et huit instrumentistes. Renaud Bouvier choisit de présenter ici une version avec chœur (doublement des voix), de manière, notamment, à disposer d'une plus grande variété de couleurs.

Le Vin Herbé sera créé en coproduction avec l'Opéra de Lausanne le 29 mai 2013, dirigé par Renaud Bouvier, avec le ténor australien Steve Davislim (Tristan) et la soprano anglaise Elizabeth Bailey (Iseut), 22 chanteurs de l'Académie vocale de Suisse romande, dont 6 solistes, et huit instrumentistes dont le Quatuor Sine Nomine.

Il tient à cœur au Quatuor Sine Nomine de monter ce sublime chant d'amour – encore aujourd'hui insuffisamment connu et reconnu – à la fois austère et sensuel. Une merveille dans l'esprit du Moyen Age !

Le Vin Herbé vu par Renaud Bouvier, directeur musical

A plus d'un titre, *Le Vin Herbé* est une œuvre capitale de Frank Martin. A 48 ans, le compositeur livre ainsi, et à ses dires, la première œuvre écrite dans ce qui sera désormais son langage propre et qui assurera à son auteur la renommée internationale et la place importante qu'il prend depuis lors dans l'histoire de la musique européenne.

Martin y utilise pour la première fois ce mélange d'écriture en séries dodécaphoniques (assez libres) dans les lignes mélodiques soutenues par un langage harmonique qui reste tonal. Extraordinaire puissance d'expression que le compositeur met ainsi en place : il laisse le discours harmonique déployer sa syntaxe de tensions, suspensions, résolutions – propre de la musique occidentale – pour soutenir une phrase mélodique désormais plus libre et plus riche de possibilités dramatiques.

L'argument du *Vin Herbé* reprend le mythe de Tristan et Iseut. Martin se pose donc dans la grande tradition lyrique que surplombe de façon impressionnante le *Tristan* de Wagner. Martin opte pour une vision qui contraste tout à fait, au niveau de ses moyens, avec l'opéra wagnérien : 12 voix assurent les personnages de l'histoire, commentent l'action en chœur ou se font récitants : nous ne sommes pas dans un opéra, mais dans un oratorio profane. Les moyens instrumentaux sont aussi très réduits : deux violons, deux altos, deux violoncelles, une contrebasse et un piano forment l'orchestre. Trois couleurs simples donc pour cette miniature médiévale : des voix, des cordes et un piano.

La richesse est dans l'extrême inventivité des variations de la narration, des climats sonores, des couleurs harmoniques, dans l'alternance des chœurs et des monologues intérieurs nombreux dans l'œuvre. Frank Martin, avec son *Vin Herbé*, acquiert une réelle dimension de conteur et de compositeur sachant manier les durées dramatiques du discours musical. L'orchestre y tient le décor musical, soutenant la narration de l'histoire. Mais il déborde souvent de ce rôle et Martin l'utilise aussi seul pour méditer le sens de cette histoire d'amour. Clin d'œil à Wagner, un leitmotiv se fait jour : le thème aérien de l'amour confié au violon solo apparaît à quelques reprises.

Dans *Le Vin Herbé*, Martin reprend des extraits du texte du roman de *Tristan et Iseut* de Joseph Bédier, paru en 1900, qui avait permis à sa génération de redécouvrir les textes du mythe. Véritable travail d'archéologie littéraire, le texte de Bédier livre ainsi un roman, qui est au fond une compilation de différentes versions médiévales, dont le souci est à la fois de les traduire en français moderne tout en respectant la rythmique originelle. La langue de Bédier est un des charmes du *Vin Herbé* : elle a l'apparence du médiéval tout en étant tout à fait autre chose.

La composition de l'œuvre s'est réalisée en deux étapes : Martin, répondant à une commande du Madrigal Chor de Zurich et de son chef Robert Blum, livra une partition de 30 minutes, composée durant la première moitié de 1938, mettant en musique la partie dans laquelle Tristan et Iseut boivent le philtre d'amour par erreur et scellent ainsi leur destin. Trouvant, en entendant son œuvre, qu'il y avait matière à poursuivre pour en faire une soirée complète, Martin acheva en 1940-41 son triptyque en complétant l'œuvre par deux tableaux de 25 et 45 minutes. La deuxième partie décrit ainsi l'exil de Tristan et Iseut et la dernière raconte leur séparation et leurs morts.

Frank Martin (1890-1974)



Frank Martin, né à Genève en 1890, est le dixième et dernier enfant du pasteur Charles Martin. Avant même d'aller à l'école, il joue du piano et improvise. A neuf ans, il compose des chansons parfaitement construites, sans avoir rien appris des formes musicales ni de l'harmonie. A douze ans il a l'occasion d'entendre une exécution de la *Passion selon saint Matthieu*; l'émotion ressentie par l'enfant est décisive et laissera ses traces durant toute la vie du compositeur, pour qui Bach restera le véritable maître. Après le gymnase classique, il étudie pendant deux ans les mathématiques et la physique à l'Université de Genève (pour faire plaisir à ses parents) et travaille en même temps la composition et le piano avec Joseph Lauber, qui lui apprend fort bien le « métier », particulièrement l'instrumentation.

Entre 1918 et 1926, il fait des séjours à Zurich, Rome et Paris. Les compositions de cette période témoignent de sa recherche d'un langage musical propre. En 1926, Frank Martin fonde la Société de Musique de chambre de Genève, qu'il dirige comme pianiste et claveciniste pendant dix ans. Il enseigne la théorie du rythme et l'improvisation à l'Institut Jaques-Dalcroze et la musique de chambre au Conservatoire de

Genève. Il est directeur artistique du Technicum Moderne de Musique de 1933 à 1940 et président de l'Association des Musiciens Suisses de 1942 à 1946. Vers 1932, il se familiarise avec la théorie dodécaphonique de Schönberg, dont il retient certains éléments, sans jamais renier pour autant le sens tonal de la musique, c'est-à-dire les rapports hiérarchiques entre les divers degrés de la gamme diatonique.

La première œuvre importante qui témoigne de la maîtrise complète de son nouveau langage est *Le Vin Herbé* (1938) qui, avec la *Petite Symphonie Concertante* (1945), consacre la renommée internationale du compositeur. Afin de trouver, pour son travail de composition, plus de calme et de concentration qu'en Suisse, où il est engagé dans trop d'autres activités, il s'installe en Hollande en 1946. Il vit dix ans à Amsterdam, puis se fixe définitivement à Naarden. De 1950 à 1957, il enseigne la composition à la Staatliche Hochschule für Musik à Cologne. Après quoi, il cesse tout enseignement, préférant n'interrompre sa composition que pour faire des tournées de musique de chambre ou pour répondre aux invitations de nombreux centres musicaux à y diriger ses œuvres, entre autres aux Etats-Unis.

Quantité d'honneurs et prix lui furent décernés, venant de tous côtés de l'Europe et de l'Amérique. Un grand nombre d'œuvres importantes sortirent de ses mains, parmi lesquelles les oratorios occupent une large place. En mai 1973, il dirigea la création de son *Requiem* à la Cathédrale de Lausanne, événement qui laissa une profonde impression auprès d'un immense auditoire. Sa production ne fléchit pas et garda la même vitalité jusqu'à la fin. Il travaille à sa dernière cantate, *Et la Vie l'Emporta*, jusqu'à dix jours avant sa mort, survenue le 21 novembre 1974.



« J'avais rêvé autrefois, je devais avoir une vingtaine d'années, ou peut-être moins, j'avais rêvé que je me trouvais avec mon maître, qui était un mage, enfin un homme de haute vertu spirituelle, mais qui était tout habillé de noir. Ce que je trouvais austère à mon goût. Et avec lui, nous avons rendu visite à un magicien, qui était tout vêtu de soie blanche : il était superbe et très attirant. Au moment où nous sommes arrivés, le magicien a dit à mon maître : j'ai trouvé, j'ai fabriqué la clé du paradis, mais je ne peux pas m'en servir... il n'y a que vous qui pouvez m'enseigner à me servir de cette clé ! ».

Frank Martin

Frank Martin et sa femme Maria.
Genève, 1945.
(Photo Dinu Lipatti).



Rhododendrons du jardin de Frank Martin à Naarden,

« J'aime voir pousser les choses, très lentement, voir paraître un bouton et de ce bouton sortir une fleur, c'est une espèce de joie pour moi. Ça me rappelle un peu mon travail, ce travail très lent de voir sortir d'un thème musical quelque chose de plus important que quelques notes. Je travaille très lentement, extrêmement lentement : quelques fois je fais une demi-mesure dans la journée, en travaillant toute la journée ! Mon rythme est très progressif, mais organique, pas mécanique. (...)»

Le sens même de ma méthode, c'est de ne jamais savoir clairement où je vais. Je commence un morceau avec un élément qui me paraît valable et ensuite je vis ce morceau en le composant. Et je le joue, le rejoue, et le relis indéfiniment

jusqu'à l'endroit où il est fini, pour tâcher de trouver ce qui va suivre. (...)»

J'avais l'impression que toutes les meilleures solutions étaient déjà trouvées, les meilleures solutions me ramenaient toujours dans la musique de Mozart, ou de Bach ou de Chopin, et je me suis dit qu'il fallait chercher ailleurs. J'avais toujours eu une tendance vers la musique chromatique. J'ai alors essayé de faire une sorte de chromatisme intégral, en utilisant le système des séries de Schönberg. Seulement je ne me suis jamais servi de ce système comme Schönberg l'avait prévu, pour détruire le sens de la tonalité, mais j'ai essayé de travailler avec les séries de 12 sons, de manière systématique, mais sans détruire le sens des fonctions tonales. J'en suis arrivé à écrire une musique qui a des fonctions tonales, mais qui n'a pas de tonalités déterminées, ou rarement. On se trouve presque dans plusieurs tonalités à la fois. (...)»

Dans le début du Vin Herbé, surtout, j'ai été assez fidèle au système sériel, c'est à dire que j'ai beaucoup travaillé sur une série. Mais j'ai d'abord travaillé très longuement cette série pour arriver à ce qu'elle ait un sens par elle-même. (...)»

Au moment où j'écrivais le Vin Herbé, ma première femme est morte. Ça a été un choc terrible pour moi, de sorte que par la suite, j'ai écrit beaucoup d'œuvres où la mort jouait un rôle considérable, par exemple, précisément la fin du Vin Herbé, que j'ai écrite après la mort de ma femme. C'était conscient, j'avais une espèce d'attirance vers la notion de mort. (...)»

Ce que je recherche toujours profondément, c'est au fond une sorte de simplicité, de pureté que je recherche au travers des pires complexités ! La pureté et la complexité vous sont données de temps en temps, mais on arrive souvent à des choses beaucoup plus compliquées qu'on aurait voulues, c'est la rançon ! ».

Extraits tirés d'une interview pour l'émission "Personnalités suisses" à la TSR, journaliste Jo Excoffier, réalisation Raymond Barrat, mars 1970



Steve Davislim ténor (Tristan)

Après une formation de corniste, le ténor australien Steve Davislim étudie le chant auprès de Dame Joan Hammond au Victoria College of Arts. Il se perfectionne auprès de Gösta Winbergh, Neil Shicoff ainsi que dans la classe de chant d'Irwin Gage, avant de rejoindre la troupe de l'Opéra Studio de Zurich.

Il passe ensuite cinq ans à l'Opéra de Zurich, où il interprète, entre autres, Tamino (*La Flûte enchantée*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Ferrando (*Così fan tutte*), Paolino (*Le mariage secret*), Camille (*Veuve joyeuse*), Maler (*Lulu*), Almaviva (*Le Barbier de Séville*),

Steuermann (*Le Vaisseau fantôme*) et Le Prince (*Blanche-Neige* de Heinz Holliger).

Il a interprété Don Ottavio et Tamino à Naples, Almaviva et Tom Rakwell (*The Rake's Progress*) à Hambourg, Arbace (*Idoménée*) à Lausanne, Fenton (*Falstaff*) à Covent Garden à Londres, *Orfeo* de Haydn au Festival de Schwetzingen, Tamino au Festival de Ludwigsburg, Belmonte (*L'enlèvement au Sérail*) Tamino et Tom Rakwell à Vienne, Ferrando à Helsinki, Oberon de C.M. von Weber à Paris, Caen et Londres (avec enregistrement pour DECCA), Pong (*Turandot*) au Festival de Salzbourg en 2002 ainsi que David (*Les maîtres chanteurs*) et Lensky (*Eugène et Onéguine*) en Australie.

En 2005, il fait ses débuts au Lyric Opera de Chicago en tant que Jacquinno (*Fidelio*). Il incarne ensuite Tom Rakwell à l'Opéra de Dresde, Lucarnio (*Ariodante* de Händel) à Barcelone, Belmonte au Schleswig Holstein Festival en 2006 et Tamino au Festival d'Aix-en-Provence. En 2007 l'artiste chante Lensky à Hambourg et triomphe avec Görge (*Traumgörge* de Zemlinsky) à Berlin.

Une étape marquante de sa carrière est le rôle titre d'*Idomeneo* lors de l'ouverture de La Scala de Milan en décembre 2005, sous la direction musicale de Daniel Harding. Toujours à la Scala, il chante dans *Tenke* de F. Vacchi, création mondiale. En 2008, il joue *Il trionfo del tempo* de Händel à Madrid et fait ses débuts au MET de New York dans le rôle de Pedrillo (*Entführung aus dem Serail*), rôle qu'il reprend en 2009 au Chicago Lyric Opera ainsi qu'au MET. Sous la direction de Thomas Hengelbrock, Steve Davislim chante en 2009 Max dans *Der Freischütz* à Baden-Baden, au Festival de Lucerne ainsi qu'à Dortmund et *L'Arbore di Dana* de Soler à Barcelone.

Steve Davislim a travaillé avec des chefs d'orchestre reconnus tels que David Zinman, Roger Norrington, Franz Welser-Möst, Michel Plasson, John Eliot Gardiner, Adam Fischer, Lorin Maazel, Antonio Pappano, Riccardo Chailly, Christian Thielemann, Nikolaus Harnoncourt, Nello Santi, Bernard Haitink, Thomas Hengelbrock, Valery Gergiev, Marcello Viotti et Alan Gilbert. Il s'est produit avec le Melbourne Symphony Orchestra, le Australien Chamber Orchestra, et le Royal Danish Orchestra.

Enregistrements : *Rinaldo* de Brahms pour EMI (M. Plasson), *Les Cantates* de Bach pour DGG (J.E. Gardiner), *Le Christ au Mont des Oliviers* de Beethoven et le *Requiem* de Mozart pour Opus 111, *Petite Messe solennelle* de Rossini et *La Création* de Haydn pour harmonia mundi France, *Blanche-Neige* de H. Holliger pour ECM, *la symphonie no. 9* sous la baguette de D. Zinman pour Arte nova, album solo composé de "Lieder" de R. Strauss avec Simone Young pour MELBA., *Lotario* de Händel sous la direction d'Alan Curtis, *Rodelinda* de Händel, également sous la baguette d' A. Curtis, pour DGG, toujours pour DGG le *Requiem* de Mozart avec Ch. Thielemann, *Le Vin Herbé* de Frank Martin pour harmonia mundi, *A child of our time* avec au pupitre de Colin Davis pour LSO live label, *Julietta* de Martinu avec Ch. Mackerras pour Supraphon.

Projets : *9e Symphonie de Beethoven* à Vienne, Rotterdam, La Haye et Milan, Tamino à La Scala de Milan, *Idomeneo* sous la direction de Th. Hengelbrock en tournée (Londres, Würzburg, Baden-Baden, Athènes), des concerts à Turin, *Julietta* de Martinu avec la Philharmonie de Berlin en version de concert à Berlin et en version scénique à Genève, concert sous la baguette de C. Davis à Paris, *Das klagende Lied* à Hambourg, *Requiem* de Mozart à Leipzig, *Così fan tutte* et *Requiem* de Mozart à Baden-Baden, *Stabat Mater* de Dvorak à Leipzig et *Sérénade* pour Ténor de Britten à Grafenegg.



Elizabeth Bailey soprano (Iseut)

Au cours de cette saison, la soprano anglaise Elizabeth Bailey est entre autres la Reine de la Nuit dans *La Flûte Enchantée* au Théâtre de Vevey et au Théâtre de St Gallen (Suisse). Elle est également à l'affiche de *Il Re Pastore* (Elisa) à King's Place (Londres) et interprète Sophie Scholl dans *Weisse Rose* de Zimmermann.

Elizabeth Bailey est originaire de Bristol. Après avoir été membre du chœur National des Jeunes, elle effectue ses études musicales à la Guildhall School of Music & Drama de Londres où elle obtient son baccalauréat en musique puis un diplôme de chant en 2003. Elle reçoit différentes bourses et se perfectionne ensuite au sein de l'opéra studio de cette même école.

Depuis, Elizabeth Bailey a chanté au festival de Glyndebourne, notamment dans les productions des *Noces de Figaro* et de *la Chauve-souris*.

Elle s'est aussi produite dans les rôles de la Comtesse de Folleville (*Il Viaggio a Reims* lors d'une tournée en France (CFPL) notamment à Bordeaux, Toulouse et Marseille, Montpellier, Nancy et Toulon), de Guadalupe et Manuelita (*La Perichole*), de la Second Woman (*Dido and Aeneas*), d'Oscar

(*Un Ballo in Maschera*) et d'Elvira (*L'Italiana in Algeri*) à l'Opéra de Lausanne. Elle a aussi été Wanda (*La Grande Duchesse de Gérolstein*) aux Folies d'O de Montpellier, Fortune (*Gulliver*) et Rosina (*La Finta semplice*) avec Jeune Opéra Compagnie (Suisse), Blonde (*Die Entführung aus dem Serail* à l'Opéra de Baugé, la Princesse (*Le chat botté*) et Barbarina (*Le Nozze de Figaro*) à l'Opéra de Lausanne, Monica (*Le Médium*) à Fribourg, Dijon et Besançon, Crobyle (*Thais*) pour Grange Park Opera, Ernestine (*Monsieur Choufleuri*) au Festival de Off and Bach à Venelles, ainsi que Philine (*Mignon*), Lucia (*Viol de Lucrece*), Barbarina (*The little green swallow*) et Thérèse (*Les mamelles de Tirésias*).

Elizabeth Bailey a chanté dans de nombreux concerts et oratorios dont *Carmina Burana* (Lausanne), *le Messie* de Haendel, *le Requiem Allemand* de Brahms, la *Messe en ut mineur* de Mozart, *l'oratorio de Noël* de Bach, *Elijah* de Mendelssohn, entre autres. En 2007, elle a été invitée à donner un récital au prestigieux festival Menuhin de Gstaad. En 2010, elle a chanté des airs de concerts de Mozart avec L'Orchestre des pays de Savoie.

Elizabeth Bailey a été finaliste et lauréate de nombreux concours internationaux : Operalia 2009, ARD 2009, Reine Elisabeth 2008 (prix Jacques Stehman), Barcelone (Vinas), Genève, Toulouse, Strasbourg et Berne (Ernst Haefliger). Elle a aussi été triple lauréate du concours européen de Mâcon en remportant le Premier prix opéra, le deuxième prix en mélodie française et le prix de l'orchestre. A Marmande, elle a reçu le prix « jeune espoir » et le prix décerné par la Chambre professionnelle des directeurs de Théâtres.



Académie vocale de Suisse romande

L'Académie vocale de Suisse romande (AVSR) accueille des choristes professionnels ou en formation provenant de toute la Romandie et s'est constituée en août 2009 autour de Renaud Bouvier et Dominique Tille ses directeurs artistiques. Elle se donne pour mission première d'interpréter la musique chorale des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles.

Académie, elle a pour vocation de former ses choristes aux différentes approches vocales et esthétiques que le répertoire pour chœur de

chambre exige, tout en se proposant d'être un outil de la recherche en composition et musicologie.

Pensée comme un orchestre de voix, l'AVSR, avec son effectif de base de 32 choristes, permet l'interprétation de pièces jusqu'à 16 voix effectives. Les choristes sont donc choisis en fonction de la nature de leur voix et assument une fonction bien précise dans l'équilibre et la fusion des registres du chœur. Cette recherche particulière d'alchimie de voix permet d'obtenir une palette de couleurs vocales grâce aux caractères des timbres individuels.

Parmi ses projets récents, l'Académie vocale de Suisse romande a collaboré avec le chœur de l'Opéra de Lausanne et l'Orchestre de Chambre de Lausanne dans *la 9^{ème} Symphonie* de Beethoven et le *Stabat Mater* de Dvorak avec Christian Zacharias.

L'Académie vocale de Suisse romande a réalisé pour le label français K 617 son premier enregistrement : *la Missa Choralis* de Franz Liszt avec Benjamin Righetti à l'orgue, Renaud Bouvier à la direction et Dominique Tille pour la préparation et la régie. Ce disque, paru en septembre 2011, a reçu le prix Hector Berlioz 2012 du meilleur enregistrement de musique sacrée de l'Académie du disque lyrique à Paris.



Renaud Bouvier direction

Renaud Bouvier obtient son Certificat supérieur de direction d'orchestre en 2002, dans la classe d'Hervé Klopfenstein au Conservatoire de Lausanne. Il y a obtenu également un certificat supérieur de basson avec François Dinkel et y a étudié le chant auprès d'Erika Bill. Il a en outre poursuivi des études supérieures en analyse musicale chez Jean Balissat et d'orchestration avec William Blank. Il a été membre de plusieurs chœurs de la région lausannoise et bassoniste dans de nombreux orchestres et formations de chambre.

Egalement licencié en lettres de l'Université de Lausanne, il a été assistant en littérature française et a mené des mandats de recherche et d'édition pour le Centre de recherche sur les lettres romandes et les fondations Paul Robert et Guy de Pourtalès.

Il dirige actuellement le Chœur Hostias, depuis qu'il l'a fondé en 2003 à Lausanne, dans des œuvres du répertoire avec orchestre, en collaboration fréquente avec le chœur de l'Ecole Steiner de Lausanne qu'il a dirigé jusqu'en juin 2011. Il dirige depuis janvier 2010 le chœur symphonique neuchâtelois Cantabile avec lequel il a déjà donné le *Gloria* de Poulenc, le *Schicksalslied* de Brahms, *Hör mein Bitten* et l'oratorio *Paulus* de Mendelssohn, en collaboration avec l'Ensemble Symphonique Neuchâtel. Avec Les Vocalistes Romands, qu'il dirige depuis 2003, Renaud Bouvier explore le répertoire exigeant du chœur de chambre du XVII^e au XXI^e siècle, souvent *a cappella*, comme, récemment, la liturgie de la *Semaine Sainte* de Gretchaninov, les motets et cantates de Poulenc, des chœurs profanes de Guastavino et Villa Lobos ou des créations (*Stabat Mater* de Fabrizio Di Donato et *Messe à 6 voix* de Valentin Villard).

Il est co-fondateur de l'Académie vocale de Suisse romande, avec laquelle il a enregistré en 2011 la *Missa Choralis* de Franz Liszt en compagnie de l'organiste Benjamin Righetti, pour le label français K617.



© Pierre-Antoine Grisoni / STRATES
Quatuor Sine Nomine, Lausanne, Suisse, le 27 mars 2007

OA 732/20

Quatuor Sine Nomine

Patrick Genet, violon
François Gottraux, violon
Hans Egidi, alto
Marc Jaermann, violoncelle

Depuis ses succès au concours d'Evian en 1985 et au concours Borciani à Reggio Emilia en 1987, le Quatuor Sine Nomine, établi à Lausanne (Suisse), mène une carrière internationale qui le conduit dans les principales villes d'Europe et d'Amérique, notamment à Londres (Wigmore Hall), à Amsterdam (Concertgebouw) et à New York (Carnegie Hall). Parmi les personnalités qui ont marqué les quatre musiciens, il faut citer Rose Dumur Hemmerling, qui leur a communiqué sa passion et les a sensibilisés à la grande tradition du quatuor à cordes, le Quatuor Melos ainsi que Henri Dutilleux, dont la rencontre, lors de l'enregistrement de son œuvre *Ainsi la Nuit* chez Erato, a été particulièrement enrichissante.

La vie de l'ensemble s'enrichit constamment grâce à des collaborations régulières avec d'autres musiciens. Des liens étroits se sont noués avec quelques quatuors, dont le Quatuor Vogler à Berlin et le Quatuor Carmina à Zurich.

Le Quatuor Sine Nomine possède un vaste répertoire, de Haydn au 21^e siècle, sans négliger des œuvres moins jouées comme l'octuor d'Enesco. Il a créé plusieurs œuvres contemporaines qui lui sont dédiées. À part les grands classiques (l'intégrale de Schubert chez Cascavelle et celle de Brahms chez Claves), les quatuors d'Arriaga et des œuvres de Turina (aussi chez Claves), sa discographie comprend également les quintettes pour piano de Furtwängler (Timpani) et de Goldmark (CPO).

Le Quatuor Sine Nomine bénéficie du soutien de la Ville de Lausanne et de l'État de Vaud. Depuis 1994, l'Association des Amis du Quatuor Sine Nomine contribue au développement de sa carrière, notamment à l'étranger.

Le Quatuor Sine Nomine est fondateur et directeur artistique du Festival Sine Nomine depuis sa création en 2001.

Il fête en 2012-2013 ses trente ans d'existence.



Yukari Shimanuki alto

Née au Japon, elle commence ses études musicales à l'âge de cinq ans. Elle continue sa formation professionnelle à l'Université de Musique Toho Gakuen à Tokyo.

Après avoir obtenu son diplôme, elle se perfectionne au Conservatoire Supérieur de Genève auprès de Corrado Romano et Árpád Gerecz et obtient le Premier Prix de Virtuosité de violon en 1988.

Yukari Shimanuki s'est depuis lors établie en Suisse et elle se consacre à la musique de chambre comme altiste, faisant partie de plusieurs formations réputées, notamment du Quatuor Dohnányi. Elle donne des concerts en Suisse et à l'étranger et a participé à des enregistrements radiophoniques et télévisés.



Pascal Desarzens violoncelle

Naissance à Lausanne en 1963.

Formation musicale dans les conservatoires de Lausanne, Zürich et Cologne, dans lesquels il obtient respectivement le certificat professionnel, le diplôme d'enseignement et une virtuosité, auprès des professeurs Willy Hauer, Claude Starck et Boris Pergamenchikow. Il suivra, également à Cologne, les cours du Quatuor Amadeus pour la musique de chambre, puis une formation post-graduée de violoncelle baroque au conservatoire de Genève, avec Bruno Cocset.

Il joue du violoncelle, du violoncelle baroque, du violoncelle piccolo, ainsi qu'occasionnellement du cor et du bugle. Son activité intègre principalement la musique de chambre, la musique ancienne, la musique improvisée, la composition. Il enseigne au conservatoire de musique neuchâtelois.

Il s'est produit comme soliste dans les concertos de Vivaldi, C. Ph. E Bach, les deux Haydn, Dvorak (*Rondo*), Max Bruch (*KolNidrei*), E. Lalo, C. Saint-Saens, A. Honegger, Hindemith.

Ses concerts l'ont conduit à plusieurs reprises en France, en Italie, en Allemagne, en Afrique du Sud, en Chine, au Canada, ainsi que dans des pays comme le Maroc, Israël et la Hongrie.

Il a joué comme violoncelle solo entre 1985 et 2000 avec le Sinfonietta de Lausanne, l'Orchestre des pays de Savoie, Michel Corboz, ainsi qu'avec diverses formations suisses. Engagements occasionnels avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne et l'Orchestre de la Suisse Romande.

Collaborations avec l'Ensemble baBel, la Compagnie CH.AU, l'Ensemble Graves Tendresses, Piano Seven, Duo Tamba, Duo Liberamente, Quatuor Sine Nomine, Trio a Piacere etc...

Productions sur scène dans les théâtres suivants : Comédie de Genève, Théâtre du Grütli, Sévelin 36, Arsenic, Théâtre de Vidy, Théâtre du Pommier, Kléber Méleau, Le Petit Théâtre, Théâtre Montreux-Riviera.

Il compose pour la danse, la poésie, le théâtre, pour diverses formations instrumentales. Dernière œuvre en date, une pièce pour un chœur d'hommes, deux altos, deux violoncelles, contrebasse et piano, sur des poèmes d'Alexandre Voisard : Héliaque.

Discographie : Graves Tendresses, Souple Roche, Eologie, Trio a Piacere, *Trio* de Frank Martin, Diatonikachromatik, Yvette Théraulaz, Oscar Lager, Arthur Besson, Jean Froidevaux.



Marc-Antoine Bonanomi contrebasse

Attiré par la musique jazz, formé au piano dans l'univers classique, Marc-Antoine Bonanomi se forme à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zürich avant de se dédier entièrement à son instrument de prédilection, la contrebasse. Il étudie aux Conservatoires de La Chaux-de-Fonds et de Munich avec Fritz Widmer, Edgar Kremser et Joseph Niederhammer.

Lauréat du concours international de « l'International Society of Bassists » en 1994, il partage son activité musicale entre la fonction de premier contrebassiste solo à l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'enseignement au Conservatoire, ainsi que de fréquentes collaborations avec les frères Capuçon, le violoniste Gyula Stuller et le Quatuor Sine Nomine.



Virginie Falquet piano

La pianiste Virginie Falquet a acquis au cours des dernières années une expérience de pianiste et chambriste riche de multiples collaborations. Active dans de nombreux ensembles sur la scène musicale suisse et à l'étranger, elle est l'invitée de festivals et de saisons de musique de chambre tels que les Concerts de la SMC, les Entr'actes du mardi de l'OCL, les Concerts Bach de Lutry, à la Tonhalle de Zürich, à la Gare du Nord à Bâle, à St James's Picadilly à Londres, ou encore aux Concerts de Ripaille à Thonon.

Virginie Falquet a joué notamment avec l'Argauer Sinfonisches Orchester et l'Orchestre Helvetica et collaboré avec différents ensembles vocaux comme l'Ensemble Vocal de Lausanne, le chœur Callirhoé, les Vocalistes Romands ou encore le Chœur de l'Elysée.

Elle se produit en duo avec le violoniste Patrick Genet (Quatuor Sine Nomine) et le saxophoniste Laurent Estoppey. Elle est également membre fondatrice de la compagnie de musique de chambre CH.AU, ensemble dédié à la création de musique contemporaine, en résidence au Théâtre de l'Oriental à Vevey pour la septième saison consécutive.

Virginie Falquet a obtenu un diplôme d'enseignement et un 1^{er} prix de virtuosité dans la classe de Christian Favre au Conservatoire de Lausanne, puis s'est perfectionnée à la Royal Academy of Music de Londres, où elle a reçu le Diploma of Postgraduate Performance. Après son retour en Suisse, elle a obtenu une seconde virtuosité dans la classe de Ricardo Castro au Conservatoire de Fribourg. Elle a par ailleurs bénéficié des conseils de Charles Rosen, Dominique Merlet, Gérard Wyss, Gabor Takacs et Menahem Pressler. Elle enseigne actuellement au Conservatoire de Musique de Genève.

Virginie Falquet est lauréate de plusieurs prix et distinctions, dont la Bourse Migros pour Jeunes Musiciens et une Bourse de la Fondation Leenaards. Elle est lauréate du Prix Paderewski, du 1^{er} Prix du Concours National de musique de chambre Hans Schaeuble avec le trio Arpeggio, de la « Schenk-Stiftung » et enfin du Prix de la Société de concerts « Orpheus ».

« Soulmates », son dernier disque avec le Duo ST15 (saxophone - piano, avec Laurent Estoppey), est paru fin 2011 chez Claves.

Informations pratiques

Opéra de Lausanne

Avenue du Théâtre 12
CP 7543
CH - 1002 Lausanne
opera@lausanne.ch
www.opera-lausanne.ch

Billetterie

Places de CHF 20.- à CHF 80.-
Tél : + 41 21 315 40 20
www.opera-lausanne.ch

Du lundi au vendredi de 12h à 18h
Tél. + 41 21 315 40 20
Fax + 41 21 315 40 90

Responsable de production

In Quarto
Frédéric Eggimann
Rue du Parc 43
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
frederic.eggimann@inquarto.ch
Tél.: + 41 32 964 11 82
Mobile : + 41 79 244 17 93
Fax : + 41 32 964 11 80
www.festivalsinenomine.ch

Attachée de presse de l'Opéra de Lausanne

Elisabeth Demidoff HOPEcommunication
Tél Mobile : + 41 79 679 43 90
edemidoff@hopecommunication.ch